

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME QUATRIÈME

1885

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE
65, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

PARIS

G. MASSON, LIBRAIRE
20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1885

silex qui a tous les caractères de celui du Grand-Pressigny. Outre ces objets on a encore trouvé dans ces sépultures, dont le nombre est difficilement appréciable, une petite hache en chloromélanite, des fusaiïoles, des débris de poterie, de pendeloques faites d'os polis et de dents diverses percées, et des ossements humains en partie décomposés. Le tout était enfoui sous un mètre en moyenne de remblai mêlé à de la cendre et du milieu duquel on a extrait des poteries, des débris d'objets divers en bronze plus ou moins brisés et de peu de valeur, tels que des fibules et des poinçons, puis enfin des fragments de ferraille, fers de cheval, clef et parties de lances d'une époque plus récente.

Cette grotte a donc été utilisée depuis l'époque néolithique jusqu'à la période moderne. Les fouilles que l'on y poursuit montreront sans doute que les populations paléolithiques en avaient fait antérieurement leur demeure.

LA MORAINÉ FRONTALE D'AUBENAS

PAR M. MOULINE

Depuis que j'ai publié ma petite notice sur le *Glacier de l'Ardèche*, j'ai découvert, tout près d'Aubenas, la moraine frontale du glacier descendant de l'Escrinet, de telle sorte que je puis affirmer aujourd'hui la réalité du fait géologique énoncé alors sous forme d'hypothèse. L'observateur qui, du réservoir des fontaines publiques, en amont de Saint-Antoine, contemple le panorama des montagnes s'étageant à l'est, remarque, sur les collines qui séparent l'Ardèche de l'Escrinet, trois dépressions successives correspondant à celle du col, et qui se dépriment à mesure que le niveau s'abaisse.

Ces dépressions ne sont pas accidentelles et n'ont pu être creusées par un cours d'eau.

Un glacier, en comblant les vallées perpendiculaires, a pu seul produire ces érosions et venir déposer en face, sur la col-

line d'Aubenas, la moraine frontale dont j'ai constaté la présence.

Effectivement, lorsqu'on suit vers le nord le petit chemin du canal aboutissant au réservoir, on remarque, dans les murs de soutènement, des blocs de granit rouge commençant à entrer en décomposition, des grès grossiers, et même des fragments de porphyre, d'une nature différente des roches des régions voisines.

Tout se réunit pour caractériser des pierres erratiques qu'on doit découvrir en grande quantité dans chaque fouille.

Ces blocs sont anguleux et ne proviennent pas de cailloux roulés par les eaux ; leur surface, profondément altérée par les agents atmosphériques, montre, d'après les caractères indiqués par M. l'ingénieur Torcapel, qu'ils sont détachés depuis les premiers temps quaternaires, et on les trouve dans ce quartier seulement.

Bien plus, un filon de basalte, en émergeant du sol, a soulevé un banc de boue glaciaire contenant des fragments de pyroxène, de feldspath, et des galets irréguliers de marne crétacée ne provenant pas du terrain sousjacent qui se compose de lias très pur.

Ce filon a donc été injecté pendant ou après la période glaciaire, et, très probablement, en même temps qu'avait lieu la grande éruption basaltique du Coiron.

J'incline à croire que l'événement s'est produit pendant l'existence du glacier de l'Ardèche.

En effet, M. Torcapel a démontré, en étudiant les alluvions sous-basaltiques du Coiron :

« 1° Que le creusement des vallées actuelles a commencé à l'époque miocène ;

« 2° Et que le gisement de mammifères tertiaires découverts sous les basaltes à Aubignas appartient au miocène supérieur. »

Mais rien ne prouve positivement que l'éruption basaltique n'est pas survenue plus tard, et comme le creusement des val-

lées de l'Escoutay et de Cladègne a été commencé avant qu'elle ne se soit produite, d'après ce qui précède, il en résulte que le glacier a pu seul transporter les blocs de basalte dans la vallée de l'Ibie.

Par conséquent, il semblerait rationnel d'en conclure que les glaces, avec leurs moraines, ont formé un barrage suffisant pour retenir sur le Coiron la plus grande masse des laves, en les refroidissant, lorsque les vallées latérales étaient déjà dessinées.

La séance est levée à 6 heures et demie.

L'UN DES SECRÉTAIRES, LESBRE.